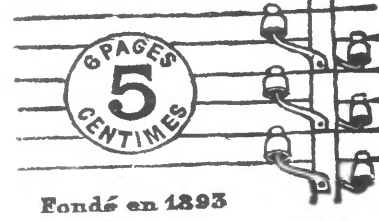




L'Égalité

DE ROUBAIX TOURCOING



Abonnements : A LILLE, N° 1.02; A ROUBAIX, N° 3.28; A LENS, N° 1.02

ABONNEMENTS : Nord et Départements limitrophes, 4 fr. 50; Autres Départements, 5 fr. 50

PUBLICITE : Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal

Dimanche 26 Juin 1910

Notre Concours

Les Premiers Résultats

Le classement des nombreuses solutions de notre concours du «*Borne Noire de Fives*» est virtuellement terminé.

L'auteur — notre collaborateur Alex Will — qui a lui-même attribué les points aux nombreux concurrents, a en effet procédé par élimination et a d'abord, suivant le nombre de points accordés aux questions les plus difficiles, classé les solutions en quatre catégories : 1° Très Bonnes; 2° Bonnes; 3° Moyennes; 4° Mauvaises.

Il termine en ce moment l'examen des réponses de la 3^e catégorie pour l'attribution des derniers prix.

Mais nous sommes dès à présent en mesure de publier les résultats de la 1^{re} catégorie, — la moins nombreuse bien entendu. Nous continuerons au jour le jour cette publication, et nous indiquerons chaque fois aux gagnants la façon dont ils pourront venir retirer leurs prix à nos bureaux.

LES GAGNANTS :

Le 1^{er} PRIX : 500 Fr. en espèces a été gagné par

M^{me} E. LEPAPE

directrice de l'école de LOOBERGHE, par BOURBOURG (Nord), 197 points.

2^e PRIX : 250 Fr. en espèces

Mme Gustave DELBRAYEL

40, rue Saint-Gabriel, à FIVES-SAINT-MAURICE, 194 points.

3^e PRIX : Une machine à coudre centrale Laitné à pédale, sur table, d'une valeur de 250 francs, à M. *Mercet AGANT*, employé, rue de Condé, 112, à LILLE, 190 points.

4^e PRIX : Une machine à coudre Laitné, valeur 250 francs, à M. Léon DE CAUVEN, 49, rue Massena, à LILLE, 182 points.

5^e PRIX : Une machine à coudre Laitné, valeur 250 francs, à M^{me} Marie PAGE, menuisère, rue de la Meuse, cour Parnart, à La Gorgue (Nord), 182 points.

6^e PRIX : Une machine à coudre Laitné, valeur 250 francs, à M. DAVID, rue de la Mairie, à OIGNIES (Pas-de-Calais), 182 points.

7^e PRIX : Une machine à coudre Laitné, valeur 250 francs, à M. Henri DE VRIENDT, 1, rue Duhurfaul, FIVES-LILLE (conseiller municipal à Mons-en-Barœul), 182 points.

8^e PRIX : Une bicyclette de luxe Demare, valeur 225 francs, à M^{me} Odile DURIEZ, 52, rue Négrier, à LILLE, 181 points.

9^e PRIX : Une bicyclette de luxe Demare, valeur 225 francs, à M. Charles DEGERELLE, 52, rue de la Vignette, à LILLE, 178 points.

10^e PRIX : 100 francs en espèces, à M. Albert CARON, rue du Château, à MONTIGNY-EN-OSTREVANT (Nord), 177 points.

Les gagnants de prix en espèces et de machines à coudre peuvent venir retirer leurs prix à partir de mardi matin, 28 courant, dans nos bureaux, 186 bis, rue de Paris, à Lille.

Pour nous mettre entièrement à couvert, nous les prions de se munir de pièces d'habilitation leur identité d'une façon complète.

Les gagnants de bicyclettes sont priés de nous indiquer s'ils désirent des vélos pour homme ou pour dame.

Lire la suite dans notre numéro de demain.

LA QUESTION FISCALE

On a reproché à M. Briand quelque apparence ténébreuse en ce qui concerne la réforme fiscale, dans la déclaration ministérielle. Mais si discret qu'il ait été le Président du Conseil sur un point où le Sénat se montre lui-même si particulièrement réservé, et bien que la question fiscale n'ait pas joué un rôle prépondérant aux élections dernières, il n'en est pas moins certain que le problème financier doit occuper le premier plan dans les préoccupations du Parlement, durant cette législature.

Devant les difficultés d'argent inévitables, il faudra bien prendre des résolutions et aboutir à une modification

profonde du régime de nos contributions directes, puisqu'on ne peut plus demander des ressources nouvelles aux taxes indirectes, si lourdes aux pauvres gens, soit aux droits de timbre ou d'enregistrement, particulièrement écrasants pour les petites fortunes, sans faire de l'impôt sur le revenu une sorte d'impôt compensateur.

En principe, l'égalité de sacrifice doit être la règle de toute taxation; pour le moment nous sommes loin de compte. La critique de nos quatre vieilles contributions directes n'est plus à faire. Sur ce point, la cause est entendue. Aussi le gouvernement actuel a-t-il manifesté nettement son intention de pousser le Sénat à examiner le projet Caillaux qu'il accepte en principe, avec l'espoir que la Haute Assemblée découvrirait l'introuvable formule devant laquelle tandra le concert de protestations dont l'air est plein aujourd'hui.

Que vont faire nos pères conscrits ? Vont-ils nous doter d'un petit système d'impôt sur le revenu à l'eau de rose qui ne serait, sous une forme rajournée, qu'une incarnation nouvelle de notre vieux régime condamné ? La présence au Sénat d'un nombre respectable de bons démocrates nous garantirait sans doute de l'assaut redoutable auquel se préparent les adversaires d'un impôt personnel et progressif sur le revenu.

Le gouvernement espère les déborder en marquant son intention de soustraire le futur impôt à tout arbitraire et à toute imposition. La difficulté est de savoir comment. Entend-il par là, comme d'autres l'insinuent, adjoindre jusqu'à la fin l'épave de la loi de 1893 ?

Le principe de réalité de l'impôt, tel qu'il est appliqué dans notre législation, présente à la fois un grand avantage, la simplicité de l'assiette, et un grand inconvénient, une incertitude de répartition inévitable. Or c'est précisément à cette incertitude que l'on cherche à remédier par la suppression de l'impôt sur le revenu.

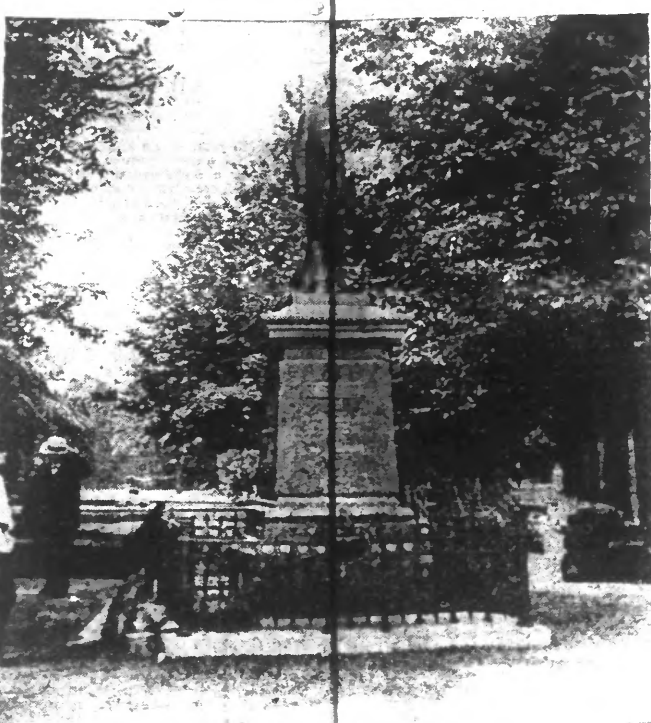
En Allemagne, on a cherché à le faire d'un mécanisme complexe et d'une façon pas à la portée de la main, ce qui n'a rien fait. On a cherché à le faire d'une façon simple et d'une façon qui n'a rien fait. On a cherché à le faire d'une façon qui n'a rien fait.

Chaque contribuable a son droit de faire valoir ses intérêts. Mais il est certain que le système de l'impôt sur le revenu est plus équitable que celui de l'impôt sur le chiffre d'affaires.

Naturellement, le gouvernement socialiste proteste. L'impôt aura un effet très déprimant sur le commerce, mais tel est le prix à payer pour la justice que de ce côté des Vosges.

N'y a-t-il pas place entre les fourches de ce dilemme redoutable; inquisition ou imprudabilité, pour une solution moins brutale et moins inefficace et plus conforme à nos traditions, à nos habitudes, à notre caractère et à nos idées ?

LES FÊTES DE LILLE



LES FÊTES DE LILLE. — Vue sur la place de la Liberté, à Lille, pendant les fêtes.

Hier & Aujourd'hui

La politique du Vatican

La politique du Vatican est restée la même hier et aujourd'hui. Elle est restée la même hier et aujourd'hui. Elle est restée la même hier et aujourd'hui.

CHRONIQUE

L'ENTREVUE

Devant l'auberge sur la route, une auto abandonnée sous un ciel nuageux, fin de nuit rapide, et Fernand, au moment où son chauffeur se retirait, l'admira du fond de sa limousine plus lourde, la forme d'élégance et de vitesse de la voiture arrêtée. Des hommes s'empresaient autour d'elle pour réparer un pneu gâté par les accrocs de la route; à d'une tendresse, une dame chargée de fouritures jusqu'aux oreilles et son masque sur le nez, donnaient des ordres.

PUBLICITE

Et pour parler, car la conversation commençait à l'embarras : — Avez-vous d'aussi illustres amitiés dans le monde des arts ? — J'ai été en relations avec presque tous les grands chanteurs et les grandes cantatrices modernes; c'est étonnant comme la voix a de rapports avec... Il s'interrompit pour s'écrier : — Pauvre Tamagno, dix jours avant sa mort, il m'envoyait un télégramme; il ne pouvait se passer de moi. Et Calvi l'admirable artiste, et Melba et Lina... — Lina ? Qui ? — Cavallieri, madame. — Et Patti ? Connaissiez-vous la Patti ? — La figure de Fernand se modifia et ses traits se durcirent comme sous une poussée de colère, il se contenta de dire : — Non, madame, je ne fais pas connaissance avec les célébrités de la scène. — M^{me} de Foncecroix se taisait, inquiète quelque temps, heureuse bientôt de voir briller au loin les lumières du château. L'auto roulait, traversait le parc, contournait des appels rauques, et bientôt dans une cour lumineuse, stoppait au milieu du concours pressé des domestiques. — Il me reste à vous remercier, monsieur, murmura M^{me} de Foncecroix, je suis sûre que vous la complétez ce soir, et je ne veux pas déranger M^{me} Valov. Le monte chez moi tout de suite. Mais nous nous reverrons, je pense ? — Madame, soyez certaine que je serai demain à vos pieds.

M^{me} de Foncecroix évoluait dans la claire matinée de sa jolie chambre, prise au cou et aux bras par un doux rayon blanc; elle allait et venait, songeant à son aventure de la veille, à son glorieux compagnon de route. Et la jolie veuve se demandait : — Je suis sûre que Germa ne m'enlève pas, et que si elle m'avait jamais aimé, elle m'aurait épousé bien plus tôt. Elle se leva et se mit à se coiffer, se coiffant avec un salut rapide et s'agenouilla devant un portrait.

Monsieur, cria M^{me} de Foncecroix, votre conduite est admirable. Je ne vous ai pas vu et je vous ai vu. — Merci, madame, la habitude, dit-il en souriant, et en se penchant vers elle. — Vous n'avez rien de mieux à me proposer ? — Non, madame, rien de mieux que de vous accompagner à la messe de demain matin.

CHROSES ET AUTRES PAS D'ERREUR

LES PARFUMS DES SOUVERAINS

ECHOS

Le renflouement du «Pluviôse»

L'épave est entrée hier après-midi en cale de radoub

Calais, 25 juin. — L'épave du «*Pluviôse*» a parcouru la dernière étape de son long voyage. Après avoir rendu ses morts à la vénération de ceux qui les pleurent depuis si longtemps, le submersible a été arraché au bassin de la vase du port d'échouage et conduit dans la cale de radoub.

Voici la relation de cette dernière étape : Les chaînes ayant été mises en ordre de travail et celle qui s'était trouvée engagée dans la brèche de la coque, ayant été relâchée, furent toutes les chaînes de l'épave, furent enroulées au-dessus de la marée montante.

Pour la dernière fois, les chaînes furent embarquées sur les deux chalands puis relâchées et égalisées avec soin de façon à assurer toutes les chaînes de leur hauteur après la marée de 1 heure 12 de l'après-midi.

Un peu avant onze heures les chaînes avaient déjà toute leur tension et les chalands enroulés fortement. C'était l'instant où l'épave allait être décollée.

L'épave est décollée

Quelques minutes plus tard, le grand effort de soulèvement était réalisé et le «*Pluviôse*» se trouvait suspendu en l'air, prêt à être tiré vers les deux chalands porteurs. Cependant on avait pris à l'avance les dispositions définitives en vue du remorquage vers le bassin Ouest.

Le remorqueur «*Mouffon*» ayant à bord le pilote François Duterrie, de la station de Calais, était embossé sur le chaland avant l'épave longuement pour pouvoir passer dans l'écluse.

Le «*Tapir*» était amarré le long du chaland D P 10 qui, à l'inverse du chaland de tête, se trouvait lui-même attaché au-dessus de l'épave.

Le «*Pluviôse*» en cale de radoub

A 1 heure 05 le «*Mouffon*» pénétrait dans la cale de radoub et faisait entrer derrière lui les chalands. Le «*Champion*» amarré en arrière tira à son tour pour immobiliser le convoi à l'endroit précis où il importait de déposer le submersible dans le ber préparé pour le recevoir.